



La précision aveugle

"La chauve-souris aux yeux crevés sait pourtant éviter les fils que l'on a tendus dans la pièce où la voici qui vole sans s'y heurter".

A. Gide, journal, Feuilletts d'automne, novembre 1947.

Un documentaire proposé par Didier Demorcy

Adresses de contact :

Didier Demorcy, 1 rue de la Rhétorique, 1060 BXL

tel : 02 538.84.45. / e-mail : d.demorcy@swing.be

Quentin Jacques, deux temps trois mouvements asbl, 54 rue des Artistes, 1020 BXL

tel : 02 476.98.28. / e-mail : deuxtemps3m@aol.com

Table des matières :

Contexte : un univers nouveau...	pp 2-3
Note d'intention : ce qui unit les hommes et les chauves-souris c'est le son...	pp 4-5
Synopsis : entre les chauves-souris, les détecteurs d'ultrasons et les naturalistes, un monde perceptif se risque...	pp 5-6
Traitement : percevoir un monde ?	pp 6-7
Durée :	p 8
Découpage :	p 8
Personnes ressources :	p 9
Production et modes de financements :	p 9
Budget :	p 10
Annexes :	
Lettres d'accord de diffusion	
Curriculum vitae de Didier Demorcy	
deux temps trois mouvements asbl : présentation	

Identité bancaire de deux temps trois mouvements asbl :

Dexia Banque, Agence Barrière, 216 Chaussée de Waterloo, 1060 Bruxelles.
Compte n° 068-2201014-14 ; N° de téléphone 02/543.70.50.

Contexte : un univers nouveau...

Les particularités du système sonar des chauves-souris - après avoir été mises en évidence et longuement étudiées en laboratoire - ont permis, il y a une dizaine d'années, la mise au point d'un ensemble d'appareillages techniques légers permettant aux biologistes d'aller sur le terrain repérer et identifier les différentes espèces de chiroptères présentes.

Chaque espèce de chauves-souris émet en effet les ultrasons qui lui permettent de se déplacer dans l'espace et de repérer ses proies sur une bande de fréquence spécifique¹. Il est donc possible en analysant les signaux reçus de déterminer quelle espèce a été captée... Les naturalistes peuvent donc dorénavant étudier les chauves-souris durant les nuits d'été sur leurs terrains de chasse ou le long de leurs parcours de transit ; ils ne doivent plus se contenter pour seules informations des classiques "comptages" des populations présentes dans les sites d'hivernage. En couplant ces techniques de détection avec des appareils enregistreurs, les scientifiques ont pu ainsi mettre en évidence – "à l'oreille" – nombre de comportements peu ou pas connus : modes d'orientation dans le paysage, utilisation de corridors d'évitement d'espaces ouverts et potentiellement dangereux, itinéraires de chasse près de sources lumineuses, inspection de la surface de feuillages en vol stationnaire à la recherche d'insectes, méthodes d'approche et de capture des proies en vol...

Si le repérage et l'identification d'individus en action sur le terrain sont les deux usages principaux des différents types de "détecteurs de chauves-souris" qui se sont répandus dans les milieux naturalistes, ils ne sont pas pour autant aisés : les sons produits par chaque chauve-souris varient non seulement en fonction de son espèce mais aussi suivant l'activité dans laquelle elle est engagée, le milieu où elle se situe, si elle est seule de son espèce présente etc.

¹ Les différentes espèces de chauves-souris présentes en Europe émettent des ultrasons dans une gamme de fréquence allant de 9kHz à 115kHz. L'oreille humaine étant, si tout va bien, capable de percevoir des sons compris entre 20Hz et 20kHz, les sons émis par les chauves-souris lui sont donc inaudibles. Certaines émettent en Fréquence Constante, le signal garde alors une même fréquence durant toute l'émission (par exemple 110 kHz), généralement il est assez long (par exemple 20 millisecondes) : c'est donc les plus faciles à identifier - mais peu d'espèces utilisent des FC pures. La plupart des chauves-souris émettent en Fréquence Modulée, le signal passant par exemple de 70kHz à 20kHz en quelques millisecondes, c'est alors à partir du "pic d'émission", la fréquence où le signal a la plus haute intensité, que l'identification se fait. D'autres encore, utilisent une combinaison des deux modes d'émissions.

A l'autre bout de la chaîne d'identification le son produit par chaque chauve-souris varie également en fonction du type d'appareil de détection utilisé, de la marque de celui-ci... et pour les systèmes les plus répandus (dit "Hétérodyne") de la fréquence de référence choisie². De plus, de nouveaux modèles de détecteurs surgissent régulièrement qui imposent d'autres pratiques tout en permettant d'autres investigations³.

Le naturaliste, initié à l'étude acoustique des chiroptères, se retrouve donc plongé dans un univers sonore foisonnant... peuplé de chimères issues de la rencontre entre les ultrasons des chauves-souris et les machines des humains qui tentent de les étudier.

² Le système Hétérodyne utilise pour mettre en évidence la fréquence d'émission d'une chauve-souris un système de soustraction entre le son émis par celle-ci (reçu à l'aide d'un microphone incorporé) et un signal généré à une hauteur déterminée par l'appareil, dite "fréquence de référence" – le naturaliste entendant le son résultant. Remarquons tout de suite que le son ainsi produit est donc un nouveau son qui n'a plus la même structure que celui émis par la chauve-souris. Pour identifier la chauve-souris, il s'agit alors, en faisant rapidement varier la fréquence de référence, d'arriver au "battement zéro" : c'est à dire au moment où, les deux fréquences, celle générée et celle reçue, se soustrayant exactement, plus aucun son ne sort de l'appareil. "C'est en se taisant que le signal parle". Dans la pratique, il est rare d'avoir suffisamment de temps pour parvenir à ce battement zéro, aussi les naturalistes apprennent-ils à identifier l'espèce détectée non seulement en fonction d'autres critères, de rythmicité ou de plasticité du son ; mais aussi à travers les différentes hauteurs de fréquence de référence courantes. Une chauve-souris ne "sonnant" pas de la même manière si l'appareil qui détecte son cri, émis lui à 40kHz, est réglé sur 45kHz ou sur 50kHz - c'est à dire à la recherche d'autres espèces de chauves-souris - le "son résultant" étant de 5kHz ou de 10 kHz... audible différence, même pour les humains, différence qu'il faut néanmoins pouvoir interpréter...

³ Ainsi le système à "Expansion de temps" : l'appareil enregistre dans un premier temps une courte séquence sonore (quelques secondes) et ensuite la restitue ralentie 10 fois. Un signal inaudible en FC de 110kHz et d'une durée de 100 millisecondes sera restitué en un son aigu de 11kHz et d'une durée de 1 seconde. Ce type d'appareil a l'avantage de ne pas en altérer la structure fine du signal : correctement traité avec les logiciels adéquats celui-ci peut alors révéler d'autres secrets...

Note d'intention : ce qui unit les hommes et les chauves-souris c'est le son...

Avec la mise au point des détecteurs un accès nouveau au monde des chauves-souris a surgi. Les rapports que les scientifiques entretenaient avec celles-ci ont changé : ils ne les perçoivent plus de la même manière ; ils ont appris à leur attribuer d'autres qualités, d'autres adresses... mais surtout ils ont appris à leur poser d'autres questions.

En effet contrairement aux pratiques de laboratoire où pour apprendre d'un animal il est souvent nécessaire de le mutiler⁴ – si pas toujours physiquement, du moins dans son habilité à être – les naturalistes disposent enfin d'un dispositif leur permettant d'interroger les chauves-souris là où elles sont... à leurs affaires. S'éloignant de la biologie physiologique réduisant les êtres qu'elle étudie en "choses", isolées, sans monde ni attaches, certains scientifiques ont donc pu – grâce notamment aux détecteurs d'ultrasons - entamer sur le terrain une délicate et aventureuse négociation avec l'ethos même des chauves-souris.

Il s'agit à présent pour eux d'apprendre d'elles ce qui fait qu'elles agissent comme elles le font. Ce qui, pour elles et dans leur monde, est perçu et ce qui y est signifiant : qu'est-ce qu'un ennemi, une proie, un congénère, un indifférent, un partenaire ? Qu'est-ce qu'un obstacle, un trajet, un détail, une surface, un territoire de chasse ou de parade, un lieu d'hivernage, un abris d'estivage ? Qu'est-ce qu'un partage, une lutte, une reproduction, des soins au jeune ?

Le premier objectif du projet est donc d'essayer d'approcher les méthodes et de partager les résultats issus de cette nouvelle "éthologie des questions" : comment s'adresser aux chauves-souris, à leur monde, à partir de leurs spécificités ; que nous ont-elles appris sur elles et sur leurs modes d'être ?

D'autre part, ces études ont été rendues possible grâce à la médiation de dispositifs techniques utilisant le sonore à la fois comme matière et comme support. C'est à partir des ultrasons recueillis et rendus audibles que le contact se fait. C'est à partir de leur analyse que les

⁴ Le mystère du mode de repérage et d'orientation des chauves-souris dans l'obscurité a donné lieu à de multiples recherches et expérimentations. Celles dont témoigne la phrase de Gide placée en exergue, consistaient à rendre soit aveugles, soit sans odorat, soit sourdes... des échantillons de chauves-souris afin d'isoler empiriquement le sens qui, si on les en privait, les rendait incapables de poursuivre leur ballet aérien nocturne.

Actuellement, c'est sur le mode de fonctionnement du cerveau - défini comme entité neuro-biologique, c'est à dire isolé des comportements et du corps de l'animal qui l'animent – que les scientifiques de laboratoire réductionnistes se penchent... forts de la conviction que le secret du fonctionnement d'un être vivant se trouve dans sa décomposition en parties analysables séparément.

hypothèses s'échafaudent. C'est à partir d'indices sonores et d'observations auditives que se recompose le monde des chauves-souris.

Cette dimension sonore de la démarche des naturalistes sera évidemment au centre du projet. C'est là un de ces grands intérêts ; pour une fois on peut aborder le travail des scientifiques à l'aide d'un support partageable par tous : une expérience d'écoute...

Le deuxième objectif du projet est donc d'essayer d'explorer les différents types de rapport aux sons et au sonore qu'ont tissés peu à peu ces naturalistes. Qu'est-ce qu'un son signifiant ? En quoi les renseigne-t-il ? Comment est-il construit ? Qu'est-ce qui dans son altération même le rend plus intéressant encore ? Comment le décrire ? Comment le traite-t-on ? Quels paramètres d'analyse sont pertinents ? Comment en transmettre la connaissance ?

Non pas produire un discours théorique sur la Science mais se plonger dans la pratique d'une "science en train de se faire"... à la recherche de l'ethos spécifique d'un animal, à l'aide de l'écoute, de l'enregistrement, du traitement et de l'analyse de sons.

Le troisième objectif, qui est surtout une hypothèse et qui est à la croisée des deux premiers, serait de tenter de créer une zone indéterminée, un espace auditif fait de paroles et de sons, où une évocation du monde perceptif des chauves-souris tel que nous pouvons désormais l'imaginer se risquerait. A partir des paroles et des sons produits par les scientifiques susciter un bond de l'imagination vers un inconnu "extra-spécifique"...

Synopsis : entre les chauves-souris, les détecteurs d'ultrasons et les naturalistes un monde perceptif se risque...

C'est donc l'histoire de naturalistes, amateurs ou professionnels, universitaires ou ouvriers, qui passent une partie des nuits d'été dehors, à observer et à capter des chauves-souris. Ils le font pour des raisons diverses - études commanditées par la Région, participation à des programmes de protection, groupes de surveillance locaux etc. - mais tous ont la particularité d'utiliser des détecteurs d'ultrasons. De cette pratique ils ont tirés à la fois une connaissance des divers comportements des chiroptères, et un savoir spécifique... quant au sonore.

L'hiver venu, certains regagnent leur laboratoire/studio où, à l'aide d'ordinateur et de logiciels particuliers, ils interrogent encore et encore les enregistrements de la saison écoulée afin d'une

part, de confirmer leurs observations de terrain et, d'autre part, d'affiner autant que faire se peut leur compréhension de phénomènes si rapides et complexes qu'ils échappent à l'analyse en temps réel, qu'ils se dérobent à l'écoute nue.

Outillés de la sorte, certains développent même une capacité à évoquer le monde perceptif propre aux chauves-souris...

Pendant ce temps les ultrasons des chauves-souris continuent leur trajet d'objets sonores...

Traitement : percevoir un monde ?

Il s'agit donc de tenter d'évoquer à l'aide de témoignages et d'éléments sonores un monde perceptif animal que l'on ne peut approcher qu'à travers la médiation de dispositifs techniques et des connaissances des humains qui les mettent en oeuvre. C'est donc en suivant les différentes pratiques de ces naturalistes que se dégagera petit à petit – si le documentaire est réussi – la possibilité de ce bond d'imagination.

Pour les témoignages on privilégiera les entretiens en situation : sur le terrain (la plupart des rencontres avec les naturalistes ont d'ailleurs déjà été enregistrées), en profitant des différentes ambiances sonores (ville, campagne, forêt) et des différents événements qui émaillent ces nuits de veille pour obtenir des paroles situées et en action. Les entretiens "plus techniques" seront réalisés dans les studios des naturalistes, devant l'ordinateur, ce qui permettra ici aussi de toujours joindre le "son à la parole". En effet, que ce soit sur le terrain ou en studio, chaque élément avancé sera accompagné des sons qui le sous-tendent et qui en permettent l'expression - ceci afin de rendre le plus concret possible les savoirs produits, les hypothèses risquées. C'est donc à partir de séquences sonores recueillies sur le vif ou analysées en direct que la parole s'élèvera...

Pour les ultrasons, on les utilisera "bruts" tels que les naturalistes les entendent sur le terrain, lorsqu'ils résonnent dans la nuit dans leurs détecteurs, ou dans leur studio, tels qu'ils apparaissent à travers les spectrographes et les oscilloscopes. On se réservera aussi cependant la possibilité de les traiter afin d'obtenir des sons débarrassés des bandes de fréquence parasites qui, bien qu'elles fassent partie de la réalité du travail de terrain et qu'ils possèdent un charme certain, ne semblent pas permettre un travail de recomposition radiophonique tenable sur la durée. En plus du traitement des cris des chauves-souris par les dispositifs

techniques des scientifiques, on ajoutera donc celui des outils électroacoustiques afin encore une fois de tenter de créer cette zone d'entre-deux où une autre perception puisse se risquer... Dans le même ordre d'idée, on utilisera peut-être également différents sons provenant d'autres sources présentes dans les paysages habités/visités par les chauves-souris et obtenus notamment à l'aide de détecteurs d'ultrasons, passés au travers de leurs filtres...

Ces différents éléments auront à trouver leur équilibre : je suis à la recherche d'une forme relativement indéterminée et ouverte, où les paroles et les sons seraient agencés d'abord à partir de leur pouvoir d'évocation.

On ne visera donc ni le seul versant informatif dans les paroles, ni l'univoque vraisemblance dans le sonore ; mais bien plutôt tout ce qui, dans ces deux domaines, permet d'interroger la barrière perceptive. Si de longues phrases explicatives ne sont évidemment pas exclues – elles seront même parfois nécessaires – on cherchera néanmoins à s'appuyer préférentiellement sur les moments de paroles les plus denses. Ce n'est pas tant d'exhaustivité des connaissances dont il s'agit, mais bien de partage d'affects et de manières concrètes d'être et de faire en relation avec un sujet d'étude complexe et fugitif. On s'intéressera donc d'abord aux moments où la parole hésite, où le savoir se cherche et se construit dans l'immédiat d'une occasion présente.

Le même genre d'exigence nous guidera au niveau des ultrasons : on cherchera à profiter de l'étrangeté première de ceux-ci pour, en les "chargeant" des mots des scientifiques qu'ils auront suscités, transformer peu à peu le mode d'appréhension des auditeurs. Leur proposant de passer successivement d'une réception profane à un intérêt documentaire, d'une analyse scientifique à l'écoute d'un objet sonore en tant que tel – et vice versa, suivant toutes les combinatoires – afin que tous ces modes d'écoutes, s'annulant et se complétant à la fois, puissent se confondre en une même expérience perceptive... indéterminée.

Durée :

Le documentaire devrait avoir une durée de trente à trente cinq minutes.

Découpage :

L'ensemble des enregistrements n'étant pas encore entièrement réalisé au moment où j'écris ce dossier, il est assez difficile de décrire très précisément le découpage. De plus, en documentaire, c'est souvent au montage que celui-ci se dessine.

Néanmoins quelques pistes se dégagent déjà, qui sont plutôt des lignes :

les entretiens auront lieu d'abord en extérieur, ensuite à l'intérieur, d'abord en été, ensuite en hiver.

les témoignages seront d'abord clairement attribués à l'une ou à l'autre des personnes ressources, ensuite ils seront plus impersonnels.

les paroles seront d'abord descriptives et générales, ensuite plus "abstraites" et précises.

les moments de paroles seront d'abord longs et "neutres", ensuite concis et "engagés".

les occurrences d'ultrasons d'abord courtes et mono spécifiques, ensuite plus longues et toutes espèces mélangées.

les techniques de détections et de capture des ultrasons seront d'abord clairement déterminées, ensuite elles seront mélangées.

les sons seront d'abord "réalistes", ensuite plus "travaillés".

le rapport son/parole sera d'abord assez scindé, ensuite plus "mixé".

Peut-être que ces "lignes" ne suivront pas toutes le même mouvement, la même vitesse ou la même direction ; que des effets rétrospectifs ou prospectifs, des répétitions ou des annonces, viendront enrichir la structure narrative et temporelle du montage... de l'écoute ?

Les personnes ressources :

Bart Bijmens, ingénieur professeur à l'Hôpital Universitaire de Leuven, spécialiste de l'analyse sonore, collaborateur du groupe de travail chauves-souris des Réserves Naturelles.

Yves Laurent, membre du Musée des Sciences Naturelles, travaille sur un projet "Live" d'étude de la biodiversité à Bruxelles.

Alexandre Lefèvre, cadre dans l'industrie pharmaceutique, coordinateur du groupe de travail sur les chauves-souris des Réserves Naturelles.

Marc Van De Sype, ouvrier dans l'industrie alimentaire, pionnier de l'analyse des ultrasons, membre d'une section locale des Réserves Naturelles.

Production et mode de financement :

Le travail de production sera effectué par Quentin Jacques au sein de son association, deux temps trois mouvements asbl (voir présentation en annexe). La structure mise au point par celui-ci apportera en outre en part de coproduction en plus de son travail de producteur, du matériel de mixage.

Au niveau du financement "technique" du projet, nous pourrons également compter sur l'apport de deux autres coproducteurs associés.

Le studio Equus, de Marc D'Outrepoint, réalisera le délicat travail de filtrage/recomposition des ultrasons –les sons étant à ce point parasités au sortir des "Batbox", qu'il convient en effet d'utiliser une technologie de traitement du signal relevant de la restauration. Son travail ainsi que la location du studio entre en part de coproduction.

Le GARP ASBL, en tant que dernier coproducteur, fournira quand à lui son matériel de prise de son et de montage virtuel.

Le solde du budget constitue l'apport demandé à la Commission d'Aide.

Comme détaillé ci-après, sur un budget total de 385.220Fb, la somme des différentes parts de coproduction s'élevant à 210.000Fb, il reste à financer : 175.220Fb

Budget :

Postes	Nombre	Prix unitaire	Prix total
Prise de son			
Location matériel son	10 jours	2.500 FB/jour	25.000 FB
Montage son			
Nettoyage matière sonore (ultrasons)	Forfait		50.000 FB
Location studio montage son	3 semaines	25.000 FB/sem.	75.000 FB
Mixage son			
Location studio mixage son	3 jours	10.000 FB/jour	30.000 FB
Pressage CDs	10 pièces	Forfait	5.000 FB
Support			
Cassettes Dat	10 pièces	220 FB/pièce	2.200 FB
Salaires			
Réalisateur (charges sociales comprises)	5 semaines	120.000 FB	120.000 FB
Production	Forfait		30.000 FB
Régie			
Frais de déplacement	1000 Km	8 FB/km	8.000 FB
Frais divers régie	Forfait		5.000 FB
Total intermédiaire			350.200 FB
10 % imprévus et frais généraux			35.020 FB
Budget Total			385.220 FB
Coproduction matériel prise de son			25.000 FB
Coproduction nettoyage son			50.000 FB
Coproduction montage son			75.000 FB
Coproduction mixage son et forfait production			60.000 FB
Total coproductions			210.000 FB
Solde budget à trouver			175.220 FB

Curriculum Vitae de Didier Demorcy, né à Verviers le 27 avril 1965

FORMATION

- Candidatures en sciences sociales à l'Université Libre de Bruxelles.
- Etudes de photographie et de cinéma à l'Ecole du 75, Bruxelles.

ACTIVITES PROFESSIONNELLES et MILITANTES

Collaboration avec des Télévisions Communautaires, Vidéo 600 à Verviers et Canal Emploi à Liège : tournage de documentaires (ville coopérative de Mondragon, Pays Basque espagnol ; communautés africaines de Lisbonne, Portugal), reportages, fictions, clips en tant qu'électro, cadreur, preneur de son, assistant à la réalisation ou co-réalisateur.

Assistant à la mise en scène et à la dramaturgie de Philippe van Kessel à l'Atelier Saint Anne, Bruxelles pour :

-*L'Atelier Müller*, préparation de *Germania, mort à Berlin* de Heiner Müller.

-*Les Estivants* de Maxime Gorki.

Reportage photographique sur les *Poblaciones* de Santiago de Chile, la fin de l'état d'urgence et les affrontements lors du voyage du Pape de 1986 dans ce pays.

Assistant à la mise en scène :

-de Eve Bonfanti sur *Le Diable, l'Amour et la Mort* de Eve Bonfanti et Yves Hunstad.

-de Sylvie de Braeckeleeur sur *Delenda !* de Sylvie de Braeckeleeur et Michel Bernard.

Création de *La Compagnie Madame Alfred*, fabrique théâtrale et cinématographique, avec Eve Bonfanti, Yves Hunstad, Diane Broman et Gaétan van den Berg, élaboration d'un projet de Théâtre Populaire dans le quartier Saint Gilles, Bruxelles.

Animation d'ateliers photos et vidéo à l'Université Libre de Bruxelles, avec le CEMO (Centre d'Education en Milieu Ouvert) et la ZEP de Saint Gilles (Zone d'Education Prioritaire), annonces internes, courtes fictions, ateliers de "vidéo-connaissance" pour enfants et adolescents...

Construction de divers décors pour le théâtre, le cinéma et la publicité.

Stagiaire-assistant à la réalisation sur le film *Sandino* de Miguel Litín, Nicaragua.

Directeur technique de l'exposition d'art contemporain *Le Jardin de la Vierge*, commissaire Laurent Jacob, Bruxelles.

Recherches historiques et théoriques sur le film documentaire, animation d'un vidéoclub de diffusion de films documentaires aux Ateliers de la Rue Van Aa, Bruxelles.

Travaux de recherche et de repérage sur :

-*Le Processus des Etats Généraux de la Ligue des Droits de l'Homme*, auto-organisation de groupes citoyens.

-L'invention et la fabrication contemporaine des médicaments, *l'Eliprodil, vie et mort d'un objet transitoire*.

-*Les Maths : cas d'école*, ou la transmission du savoir comme oeuvre collective et transformatrice.

Co-créateur de "*Vendredi 13*", groupe autonome de recherche politique, Bruxelles.

Cofondateur du "*BruS.E.L.*", Système Local d'Echange, Bruxelles

Régisseur son sur les spectacles *Contre Saturne* et *Simoneta Vespucci* de la Compagnie Nicole Mossoux / Patrick Bonté.

Co-créateur de "*l'Atelier de philosophie*", actuellement basé à l'U.L.B.

Cofondateur de l'*ASBL Cultures et Paix*.

Réalisation et production du film documentaire *Si les cigognes savaient...* produit avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne, Belgique. Sélectionné par le Festival Ecofilm, Lille ; par le Festival Téléscience, Québec ; par le diffuseur SFINX, Tokyo ; par le Museu de la Ciència, Barcelone.

Travail de recherche autour de la *Méthode Thys*, (dispositif non directif de mise en contact d'enfants avec l'univers sonore).

Conception et réalisation de l'installation *Galilée, le premier laboratoire ?* avec Isabelle Stengers, dans le cadre de l'exposition *Laboratorium*, année Van Dyck, Anvers.

Réalisation du film de recherche *The Valins Experiment... 1966-1999* avec Vinciane Despret et Isabelle Stengers, dans le cadre de l'exposition *Laboratorium*, année Van Dyck, Anvers.

Réalisation du documentaire de création radiophonique *La Zone* avec Dominique Baguette, dans le cadre d'une série sur la Ville de l'Atelier de Création Sonore et Radiophonique. Avec le soutien du Fond d'Aide à la Création Radiophonique de la Communauté Française de Belgique, diffusion Radio Panik.

Régisseur vidéo sur le spectacle *In Between* de la Compagnie Michèle Noiret.

Conception, développement et réalisation de quatre sites web autour d'Arthur Grumiaux, de la "méthode Thys", des Centres de Création Musicale et du thème "Violence et Vivant", pour la Fondation AREMI, Bâle, Suisse.

Préparation d'un film documentaire sur les babouins, l'histoire de l'éthologie et les politiques de développement basée sur les communautés locales, Kenya.

deux temps trois mouvements asbl : présentation

deux temps trois mouvements est une association sans but lucratif créée à Bruxelles le 30 mai 1994, et "a pour objet la production et la réalisation de toutes expériences artistiques et en particulier dans le domaine de l'image et du son, des arts plastiques, des arts de représentation et de scène..."

(extrait des statuts)

Plus qu'une structure de production, **deux temps trois mouvements** veut être un outil de réalisation. Depuis sa création, et en plus de son travail de gestion pratique et financière des projets qu'elle soutient, l'asbl a aussi investi dans des outils de production (essentiellement du matériel sonore) lui permettant de mettre à disposition de ses collaborateurs une partie des outils nécessaires à l'élaboration de leur travail.

En effet, son objectif premier n'est pas tant de "dégager des revenus" que de participer à la production et réalisation de projets, quel qu'en soit leur "rentabilité".

Réalisations et coproductions :

"Rien dans le ventre" - court métrage de fiction - 16 mm film - 10'.

Réalisé par Carlos Pardo. En coproduction avec les Films d'Octobre (France-Belgique).

"L'Etat des jeux" - exposition de Colienne Vancraenenbroeck et Quentin Jacques à la Chapelle des Brigittines durant le mois de Juin 1996 - gravures et bande son quadriphonique. En coproduction avec Athalyc asbl (échevinat de la culture de la Ville de Bruxelles).

"Aeriola" - exposition et spectacle de Chico Feitosa, Sarantis Triantafillidis et Aykut Dursen présenté à la Ferme Rose à Uccle en juin 1997. En coproduction avec la Ferme Rose.

"C'est combien l'amour" - Dramatique radiophonique - 15'. Réalisée par Marie-France et Patricia Alice Martin. En coproduction avec l'Atelier de Création Sonore et Radiophonique.

"Olla Podrida" - de Claudine Denis et Véronique Delmelle - Compact Disc 47'.

"Elle et ses ailes" - Performance de Colienne Vancraenenbroeck et Quentin Jacques – dans le cadre du projet "Cohab". Présentée à L'L à l'automne 1999.

"Box" - installation sonore dans le cadre du parcours "Bruxelles Underground" - Bruxelles 2000. Réalisé par Quentin Jacques.
En coproduction avec l'Atelier de Création Sonore et Radiophonique

"Stations en tous sens..." - spectacle sonore de Slavek Kwi, Benoit De Clerck et Tony Di Napoli présenté à la Soundstation - Gare Jonfosse à Liège. En coproduction avec par Soundstation, le Centre de Recherches et de Formation Musicales de Wallonie.

"L'oeil du cheval" - film documentaire vidéo. Réalisé par Jean Thomé. En coproduction avec par les Films d'Octobre. (En montage).

"Duchesse" - film documentaire vidéo. Réalisé par Quentin Jacques. (En tournage).